

## Homélie 26<sup>ème</sup> Dim TO C 25 septembre 2016

La parabole du pauvre Lazare et du riche est très actuelle. Saint Jean-Paul II a même écrit que notre monde la vit à l'échelle planétaire : une toute petite part de la population mondiale, dont nous faisons partie, vit dans l'opulence, alors que des milliards de personnes n'ont pas de quoi vivre dignement. Il faut en prendre conscience, et remettre en cause notre manière de vivre, non seulement pour venir en aide à ceux qui manquent du nécessaire, immédiatement, mais surtout pour transformer les structures à grande échelle, pour que chacun puisse vivre dignement. C'est ce que visent les efforts pour un commerce plus équitable, pour la disparition des paradis fiscaux et des biens « mal acquis » dans certains pays.

Mais attention, l'histoire de Jésus est une parabole ! Donc il ne faut pas s'arrêter au 1<sup>er</sup> sens, il faut continuer à chercher ce que Jésus veut nous dire aujourd'hui. Que provoque cette parabole dans notre cœur, quand on l'écoute ?

Chez moi elle provoque de la tristesse, mais une tristesse qui se transforme en énergie, parce qu'il est possible d'agir ! Ma tristesse, c'est de voir que le riche termine mal, qu'il va souffrir éternellement, tout simplement parce qu'il n'a pas ouvert les yeux et n'a pas eu l'occasion de changer de vie et de s'approcher du pauvre Lazare. Est-ce une fatalité ? Non. Je me dis qu'il aurait suffi que quelqu'un vienne lui parler, lui faire prendre conscience de la présence de ce pauvre tout près de lui, pour qu'il change. Il n'a pas pu le faire tout seul, il fallait que quelqu'un vienne le voir, et surtout trouve la bonne manière pour lui parler.

Je crois que la situation est la même aujourd'hui : beaucoup de personnes s'enferment dans leurs habitudes, alors qu'elles seraient très heureuses d'entendre parler d'autre chose. Je ne parle plus ici de l'aide matérielle à apporter aux pauvres, même si cela reste important et urgent. Je parle de faire prendre conscience à tous que la vie terrestre s'arrête un jour, et qu'au-delà, la vie se poursuit, mais qu'on n'aura plus le pouvoir d'agir. C'est dès maintenant qu'il faut se décider, se préparer à la vie éternelle. Et la vie éternelle, comme le rappelait St Paul dans la 2<sup>ème</sup> lecture, on l'obtient par la foi au Christ. Mais pour cela, il faut que le Christ soit annoncé. Et c'est cela que nous avons à faire : aller voir ceux qui, comme le riche de la parabole, n'ont pas encore vu ce qui se

passait, et ne se préparent pas à la vie éternelle. La vie éternelle n'est pas réservée à quelques privilégiés, elle est pour tous. Mais pour que les gens le sachent, il faut qu'on le leur dise, et d'une manière qu'ils puissent entendre ; cela demande du doigté, de la patience, et surtout, l'aide de l'Esprit Saint, cette force que Jésus nous a promise pour être ses témoins jusqu'au bout du monde.

Vous avez remarqué que dans la 1<sup>ère</sup> lecture, le prophète Amos parlait de manière assez directe : « malheur à ceux qui sont vautrés sur leurs divans ! ». Vous avez peut-être pensé que vous n'étiez pas concernés, puisque vous ne dormez pas sur des lits d'ivoire, vous ne vous frottez pas avec des parfums de luxe, vous ne vous vautrez pas sur vos divans. Détrompez-vous ! Le Pape François l'a dit aux jeunes à Cracovie : « sortez de votre canapé ! ». Notre canapé, notre confort, c'est de trouver, dans notre paroisse, tout ce dont on a besoin pour une bonne vie chrétienne : la prière, les sacrements, la vie fraternelle etc. Et pendant qu'on a tout ça à domicile, nos milliers de voisins ne trouvent pas le sens de leur vie, cherchent parfois désespérément le bonheur, parfois choisissent des chemins qui sont mortels pour eux. Ce que nous reproche le prophète Amos, c'est de ne pas se tourmenter de ce désastre ! Si nous devons avoir une inquiétude, c'est la pensée de tous ceux qui n'arrivent pas à trouver la source de la vie et du bonheur, alors qu'elle est si près d'eux ! St Paul se lamentait déjà : « malheur à moi si je n'évangélise pas ».

Voilà donc notre seul souci pour cette année : aller à la rencontre de tous, même de ceux qui semblent le plus éloignés de la foi, et leur permettre de se servir de nous pour avancer vers la vie éternelle. C'est ce qui oriente tous nos efforts, et tous les changements que nous aurons à vivre cette année.